An abstract painting by Julie Bessard, featuring a central face-like form composed of thick, expressive brushstrokes in blue, green, and white. The background is a dense, swirling composition of red, orange, and yellow strokes, creating a sense of movement and depth. The overall style is gestural and vibrant.

JULIE BESSARD

La peinture en éclats

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément à l'occasion
de l'exposition « La peinture en éclats » de Julie Bessard
du 2 août au 23 septembre 2019

Commissaire d'exposition : Ann Hindry

Couverture : *sans titre*, 200 x 150 cm, 2019

Crédits photographiques : Jean-Baptiste Barret

Scénographie/Graphisme : Yvana'Arts

Impression : Caraïb Édiprint

ISBN : 978-2-919649-48-8

Peinture : Serge Pain

Accrochage : Jean-Pierre Marine/Jean-Étienne Careto

Menuiserie : CAA

Éclairage : Association la Servante

Signalétique : Colibri Graphic

JULIE BESSARD
La peinture en éclats

FONDATION CLÉMENT



Sans titre, pastel à l'huile sur papier marouflé sur toile, 160 x 125 cm, 2019

JULIE BESSARD

peindre, tracer, tisser la ligne dans l'espace

Éclairs, fulgurances... les peintures réunies dans cette exposition se proposent d'emblée au regard comme autant d'espaces hypnotiques, contradictoires et élusifs, impératifs aussi. Elles proposent en effet simultanément le noir opaque et puissant de leur fond, qui définit leur identité de tableaux, donc d'espaces circonscrits, et la force gestuelle des jetées de couleurs qui les traversent, pulvérisant virtuellement les paramètres visuels acquis : les limites de l'image et sa planéité. Les tonalités vives des lignes de couleur radicalisent une équation chromatique simple et définissent l'espace tout en valorisant la profondeur immuable du noir. Le choix du pastel à l'huile permet une rapidité d'exécution qui souligne le mouvement tout en introduisant la sensation d'une matérialité qui marque le fond noir sans l'entamer. L'artiste parle ainsi de « quelque chose qui se lève, qui s'arrache » et non d'un élément incisif, tracé dans la profondeur (elle-même virtuelle). Ces lignes de couleurs vives, à la fois fluides et fortes, ne sont pas tracées au hasard. C'est la cohérence du tableau qui se construit progressivement, dans une coordination spontanée du geste et du temps.

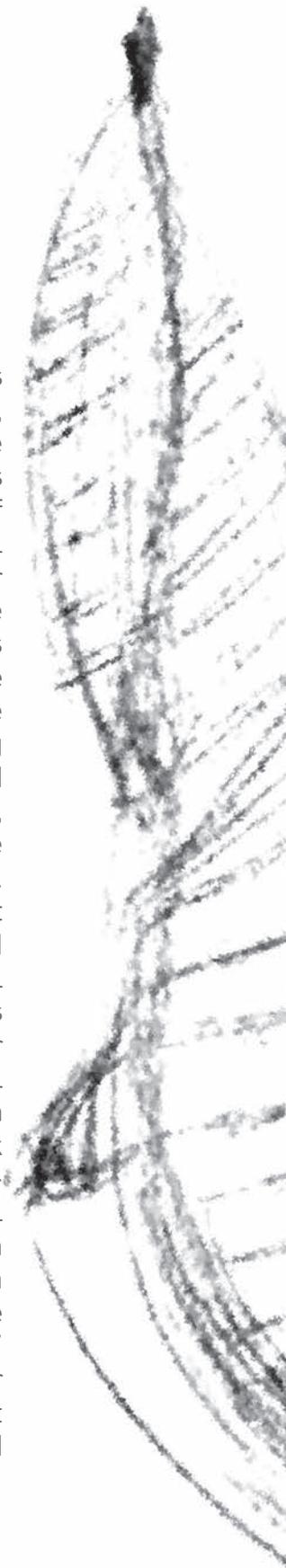
Il arrive néanmoins que ces « fulgurances » colorées soient comme happées par le noir profond. La lutte est alors ouverte... tornades, torsions, balafres... Ce sont de ces peintures que sont proches les envolées de formes qui se déploient dans l'espace telles de grands filets de pêcheur reliant ainsi, réellement ou métaphoriquement, les formes peintes à l'espace extérieur, sans les y entraîner pour autant. Le lien entre espace pictural et espace réel, entre volume et planéité, se matérialise par elles. Par la dynamique entre champ noir profond et vigueur des formes-couleurs, par le déploiement d'un graphisme linéaire dans l'espace, les œuvres de Julie Bessard proposent une forme d'« aventure méga-picturale sismographique », dans la lignée de certaines réalisations de l'*Action painting* américaine tandis que les gerbes de traits fins des dessins sur papier blanc qui dialoguent avec elles déploient une délicatesse des signes et des traces, plus proche de Henri Michaux ou Hans Hartung. Ces dessins disposés en « mur » forment un « subtil contrepoint aux peintures tout en suggérant la quintessence » explique l'artiste. Une œuvre forte, à la fois totale et ouverte. Une aventure riche et subtile dans l'univers du sensible.

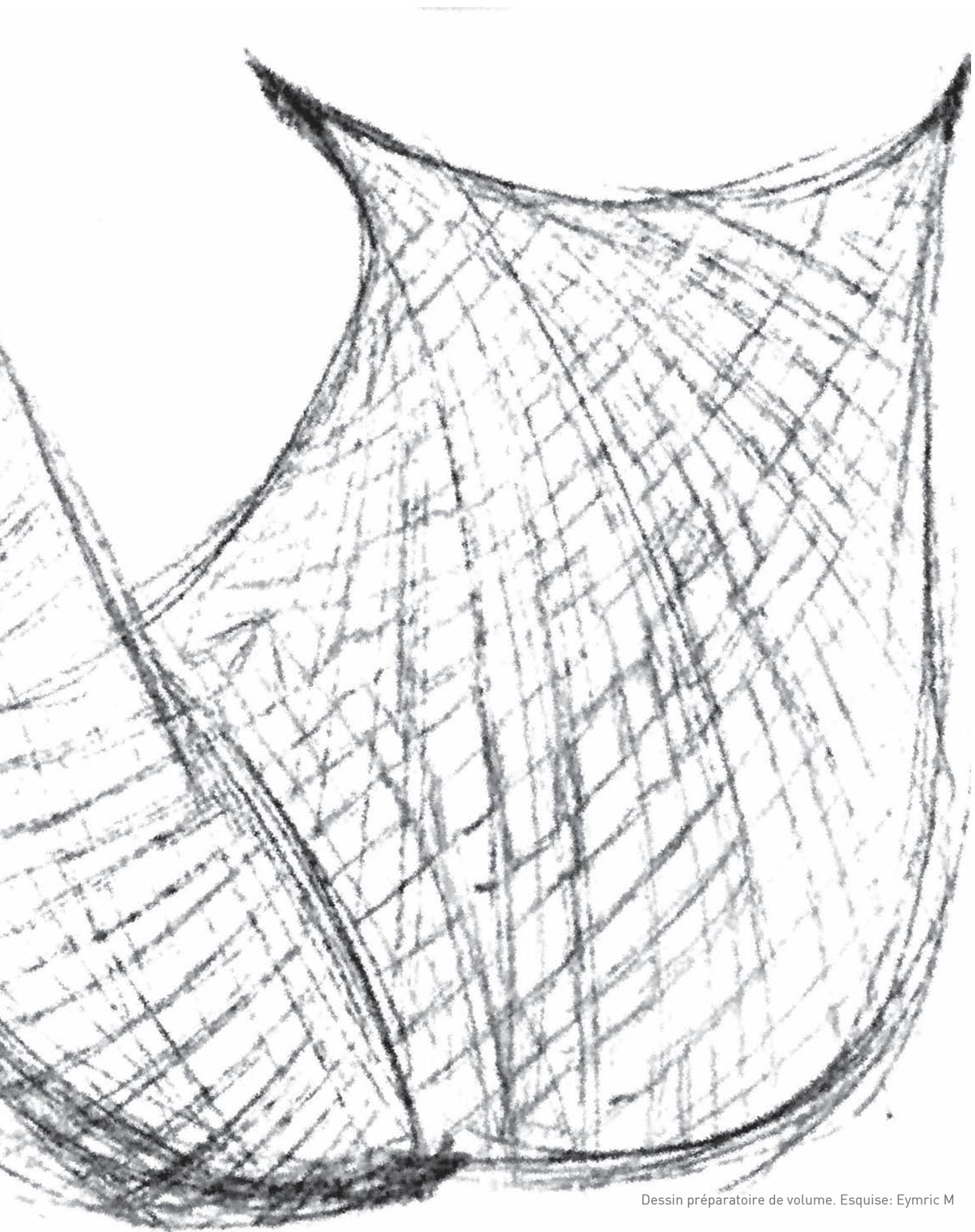
Julie Bessard

painting, tracing, weaving the line in space

With the imperative force of flashes and lightning bolts, the paintings gathered in this exhibition are experienced from the outset as hypnotic, contradictory, and elusive spaces. They propose simultaneously the opaque and powerful black of their background, which defines their identity as paintings – that is, as circumscribed spaces – and the gestural force of the coloured spurts that cross them, virtually spraying the usual visual parameters that limit the image in its flatness. The bright tones of the linear colour forms radicalize a simple chromatic equation and define space while enhancing the unchanging depth of black. Her choice of pastel oil chinks has allowed the artist a sought-after speed of execution that emphasizes the movement while introducing the sensation of a materiality that marks the black background without breaking into it. Indeed she speaks of “something that rises, that breaks away” as opposed to an incisive element, that would break into the (virtual) depth of the painting. These bright lines of colour, both fluid and strong, are not drawn at random. The coherence of the picture is built gradually, in a spontaneous coordination of gesture and time. Sometimes, however, these sinewy flashes of bright colours” are somewhat caught up in the deep black. The fight is then open to tornadoes, twists, and scars in the painting field.. It is from these tormented paintings that the virtual flights of material woven linear forms unfold in space like great fishing nets thus connecting, literally or metaphorically, the painted fields to the outer space, without actually embroiling them into it. The link between pictorial space and real space, between volume and flatness, materializes through them. This elaborate though subtle dynamic tension between the deep black field and the vigor of colour forms, and through the deployment of linear graphics in space, the works of Julie Bessard propose a form of «mega-pictorial seismographic adventure» that brings to mind a gest of American Action Painting, while the fine lines of the drawings on white paper that create a live dialogue with them, display a delicacy of signs and traces closer to the works of Europeans such as Henri Michaux or Hans Hartung. These “wall” drawings form a “subtle counterpoint to the paintings while suggesting their quintessence,” explains the artist. This is strong work, both global and open. It offers a rewarding and subtle adventure into the yet to be wholly discovered infinite world of sensitivity.

Ann Hindry, Paris, juillet 2019







Sans titre, pastel à l'huile sur toile, 150 x 200 cm, 2019

L'espace transposé où le peintre se meut et celui où le scribe inscrit ses signes est le même. Le trait écrit ou la trace peinte nous définit. La feuille blanche est à la fois l'image de l'Univers et le miroir de nous-mêmes. Olivier Debré¹

Au départ, on est saisi par un épanouissement, un tourbillon de fragments, d'accents et d'envols qui se répercutent à partir d'un écran invariablement opaque, noir profond.

Une musicalité domine, les sonorités se répondant d'un pan de mur à l'autre, du sol à la cimaise. On est immédiatement face à une volonté de dévoilement par ce surgissement des couleurs vives, lumineuses, encore imprégnées du geste qui les a fait naître sur le support. « L'abstraction est une sorte de sténographie : elle est rapide, et possède une certaine forme de beauté... »², ces propos de Robert Motherwell conviennent bien à l'univers que nous offre Julie Bessard où l'accent et l'envol, deux gestes opposés partant d'un même élan se conjuguent.

Cette abstraction se déploie comme des fragments de vie, dans des compositions amples, majestueuses, monumentales parfois griffonnées d'impatience et de hâte enfiévrée. Alors que d'autres, dans des ovales plus doux, aux évocations de roses des sables ou de coraux étranges dévoilent des mondes intérieurs où il fait bon se perdre.

Des ébauches calligraphiques s'opposent aux épais tourbillons orageux, les gestes du haut en bas sillonnent la surface de biais, occultent le noir profond qu'il faut battre en brèche. Jeu de pulsion et de saisie du mouvement de la venue au monde des choses. L'œil y adhère, l'esprit suit, l'âme vibre.

C'est le témoignage de l'expérience vécue de l'artiste qui fait la trace *de* et *dans* l'œuvre elle-même. Paradoxalement il s'agit bien de dessin, soit l'œuvre de la main qui crée des signes et construit une image, mais avec le pastel à l'huile, le tracé est couleur. Julie Bessard donne aux pastels – en bricolant, en grattant, en repoussant, en effaçant, en usant du support comme d'un palimpseste où la mémoire d'une couleur va en enrichir une autre – une matérialité qui par sa dimension haptique transporte le regardeur dans une abstraction propre à ce médium et à la peinture.

1 O. Debré, *L'Espace et le comportement*, éd. L'Échoppe, 1987, p. 17.

2 R. Motherwell, *L'Humanisme de l'abstraction*, trad. J. Dupont, éd. L'Échoppe, 1991, p. 9.



Sans titre, pastel à l'huile et huile sur toile, 200 x 150 cm, 2019



Sans titre, pastel à l'huile et huile sur toile, 200 x 150 cm, 2019

Le fond noir s'impose par endroits et donne une consistance à la féerie colorée. Julie Bessard prépare sa toile en la recouvrant de ce noir profond et chaleureux, un noir primordial qui est comme pour Goethe cette part d'obscurité, de ténèbres, nécessaire tout comme la lumière, à l'éclosion des couleurs. Tel le spectre coloré surgissant de l'obscurité, les couleurs aux nuances et teintes infinies s'enrichissent de toile en toile par les combinaisons, les mélanges optiques et les repentirs qui ne sont jamais les mêmes.

Deux types de formes éclosent le plus souvent, d'une part celle qui s'ouvre puis se referme, mais pas toujours, la béance fait souvent partie de la ronde ; de l'autre celle qui clôt, à la manière d'une mandorle médiévale (amande), une figure oblongue qui enserme l'image sacrée, forme récurrente de coque ourlée, de réceptacle entrouvert, qui semble dominer. Cependant, ces évocations ne disent rien d'un réel existant, ou alors par hasard, ce qu'elles disent c'est l'épanouissement de l'imaginaire et une grande liberté prise par rapport aux contraintes. Tout un monde se dévoile, et surtout un monde intérieur, avec ferveur.

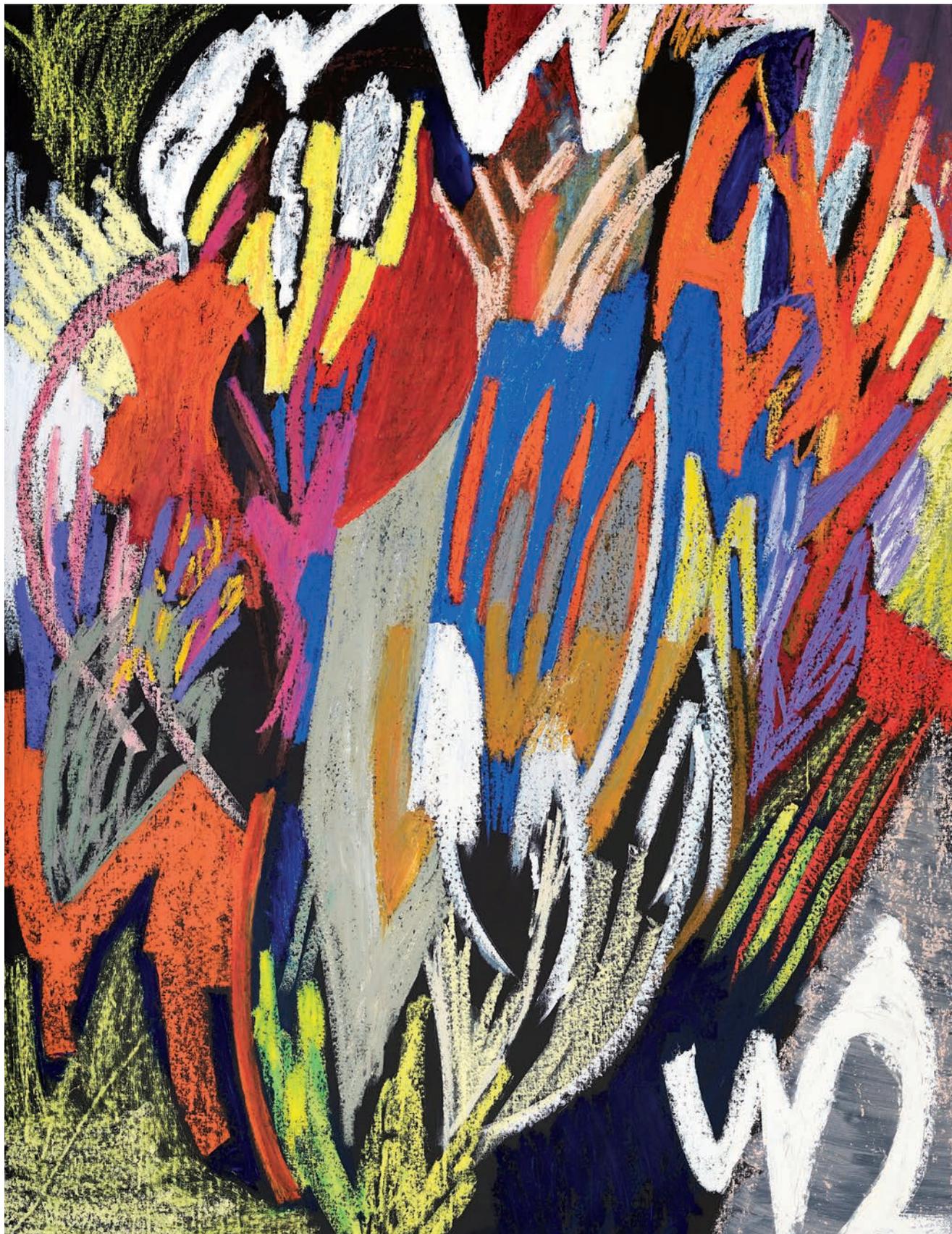
Ensuite surviennent les points, les accents toniques, qui portent les vibrations musicales les plus soudaines, pianistiques. La couleur est toujours la première à donner le sens, c'est elle qui mène la danse, enfiévrée, jouissante. Des tornades cycloniques, des torsions, des balafres et des volutes qui auraient surgi quelque part, en des temps très lointains... Quand la parenthèse se referme, l'œuvre est achevée, elle retrouve le silence du miroir qui a rassemblé les énergies.

Dans *La Pensée créatrice*, Paul Klee parle de l'énergie des lignes, comparable à celle du cosmos, elles sont soit terrestres ou aériennes, rayonnantes ou irradiantes, ramifiées ou brisées et très souvent ondulatoires et fluides, car la forme est toujours un processus, l'exploration d'un jeu de forces. Les lois de la nature retrouvent ainsi « *celles de l'art en une synthèse de la mise en forme et de l'apparence* »³.

Ce processus est porté par le *souffle* et naît du désir de peindre, de dessiner, d'écrire, ou de réaliser un poème ou une musique, qu'importe. Tout art est ici concerné par le *souffle-esprit* (François Cheng⁴).

3 P. Klee, *La Pensée créatrice*, textes recueillis et annotés par Jüng Spiller, éd. Dessain & Tolra, 1971.

4 F. Cheng, *Souffle-Esprit, Textes théoriques chinois sur l'art pictural*, éd. Points-Essais, 1989.



Sans titre, pastel à l'huile et huile sur toile, 200 x 150 cm, 2019



C'est ce souffle-énergie, cet élan vital qui alors relie l'intention à l'œuvre. Ce n'est jamais une affaire de technique, mais de disposition à se livrer à l'instant de la création. L'artiste n'agit pas, mais se laisse agir par une nécessité intérieure⁵ par les mutations du vécu qui le touchent, qui l'émeuvent et le forcent quasiment à rendre compte des « images » qu'il ne peut évacuer autrement qu'en s'exécutant. L'intention est donc le son ou la résonance intérieure, le klang de W. Kandinsky⁶ qui rejoint aussi la tradition orientale du Dao, l'ineffable, l'indicible .

Geste après geste, une main plus ou moins virulente, nerveuse, ondulante, organise le chaos, supprime l'indifférencié pour laisser à la forme le champ ouvert au dévoilement.

Le travail de Julie Bessard montre une puissante gestuelle, une sorte de rythme organique intérieurement éprouvé qui n'est pas de l'ordre de la figuration, mais est un pur produit d'un effet visuel et émotionnel. Ce moment s'inscrit dans un espace-temps, proche de ce que l'on peut trouver dans le *Dreamtime* ou « temps du rêve » des arts aborigènes d'Australie. On y retrouve à la fois une empreinte du présent et une ancienne temporalité des rêves perdus ou oubliés, le tout exprimé fiévreusement, mais toujours en accord avec ce ciel profond, obscur du fond noir qui porte la densité de la vision.

Ainsi chaque grande œuvre exposée ici s'affirme telle une énergie colorée alors que les résonances ne se produisent pas seulement entre les couleurs, mais sont internes à chacune d'entre elles. Chaque œuvre a quelque chose à raconter, à dire pour devenir unique dans le regard de celui qui va permettre à ces couleurs, à ces formes de venir jusqu'à lui.

Michèle-Baj Strobel, Aica SC, juin 2019

⁵ W. Kandinsky, *Du Spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, éd. Denoël Folio-Essais, 1989, p. 112.

⁶ Klang traduit par sonorité ou tonalité, W. Kandinsky, idem, p. 107.







The transposed space where the painter moves and the space where the scribe writes his signs is the same. The written line or the painted trace defines us. The white sheet is both the image of the universe and the mirror of ourselves. Olivier Debré¹

At first, one is seized by a blossoming, a whirlwind of fragments, of accents and flights that are reflected from an invariably deep black opaque screen. A musicality dominates, the sounds responding from one wall to the other, from the ground to the top. A sort of majestic unveiling seems to be taking place in the visible desire to bring forth the bright, luminous colours, still imbued with the gesture that gave birth to them on the surface. "Abstraction is a kind of shorthand," once said Robert Motherwell, "it is abbreviated, and possesses a beauty of its own"². Motherwell's remarks describe perfectly the universe showcased by Julie Bessard, where accent and flight, two opposite gestures starting from the same momentum, combine.

This abstraction unfolds like fragments of life, in grand, expansive, monumental compositions which are sometimes scribbled with impatience and feverish haste, while at other times, in softer ovals, evocative of sand roses or strange corals, they reveal inner worlds in which it feels good to lose oneself. Calligraphic sketches are opposed to thick thunderstorms: the gestures from top to bottom crisscross the surface diagonally and negate the deep black that must be countered. Pulse palpitates as it grasps the movement of things coming into the world. The gaze is hypnotized, the spirit follows, the soul vibrates.

The testimony of the artist's lived experience becomes the trace of and in the work itself. Paradoxically, these pieces are drawings, the work of the hand that traces signs and builds an image, but with pastel chalks instead of pencils: the lines are colour.

By tinkering, scraping, embossing, erasing, by using the surface as a palimpsest where the memory of one colour enriches another, Julie Bessard gives her pastel colours a materiality which acquires a haptic force and transports the viewer into an abstraction proper to this medium and to the painting. The black background shows in places, and gives a

¹ O. Debré, *L'Espace et le comportement*, L'Échoppe, 1987, p. 17. All translations mine.

² R. Motherwell, *L'Humanisme de l'abstraction*, trad. J. Dupont, L'Échoppe, 1991, p. 9.

consistency to the colourful display. Julie Bessard prepares her canvas by priming it with a deep warm black, the kind of primordial black Goethe believed to be as necessary as light to the blossoming of colours. Like the colourful spectrum emerging from the darkness, colours of infinite shades and hues become more complex from one canvas to the next through ever-changing combinations, optical mixes, and repentirs.

Two singular forms recur: one that opens and then closes, but not always completely as the opening is often left gaping; another that encloses tightly, in the manner of a medieval mandorla – an oblong figure that encapsulates the sacred image – or a hemmed shell, or the rim of a receptacle. However, these evocations do not refer to any existing reality, or maybe they do haphazardly: they celebrate the flowering of the imagination and the freedom gained in disregard of constraints. An entire world – above all an inner world – reveals itself, with fervour.

Then come the points, the tonic accents which carry the most sudden, almost pianistic, musical vibrations. But colour always comes first: it gives meaning, and leads an enjoyable feverish chromatic dance.

Cyclonic tornadoes, twists, scars and scrolls that would have sprung somewhere, in very distant times are conjured up. When the parenthesis closes, the work is finished, it regains the silence of the mirror that gathered the energies.

In *Creative Thinking*, Paul Klee explained how the energy of drawn lines, is comparable to that of the cosmos: lines can be terrestrial or aerial, beaming or radiating, branched or broken and very often undulating and fluid, because form is always a process, the exploration of a game of forces. The laws of nature thus recover “those of art in a synthesis of form and appearance”³.

This process is carried by breath and is born of the desire to paint, draw, write, to create a poem or a piece of music, whichever. All art is concerned here with the breath-spirit (François Cheng⁴). This breath-energy, this vital impulse, is precisely what connects the intention to the work. It has nothing to do with technique, but with a readiness to engage in the moment

3 P. Klee, *La Pensée créatrice*, Jüing Spiller (ed.), Dessain & Tolra, 1971.

4 F. Cheng, *Souffle-Esprit, textes théoriques chinois sur l'art pictural*, Points-Essais, 1989.

of creation. The artist does not act, but allows herself to be influenced because of an inner necessity⁵ by the changes in her lived experience that affect her, that move her and force her to practically account for the 'images' that she cannot elude other than by performing them. The intention is therefore the sound, or the inner resonance, what W. Kandinsky called the Klang⁶ – which comes close to the Dao of the Eastern tradition – the ineffable, the unspeakable.

Gesture after gesture, a more or less virulent, nervous, undulating hand, organizes chaos, suppresses the undifferentiated flat tint, opens the ground for new forms to spring forth.

The work of Julie Bessard shows a powerful gesture, a kind of internally tested organic rhythm that is not concerned with figuration, but is a pure product of a visual and emotional effect. This moment is part of a time-space, close to what can be found in the Dreamtime of the Australian Aboriginal arts. It contains both an imprint of the present and the memory of an ancient temporality, of dreams lost or forgotten, all expressed feverishly, but always in accord with that deep, dark sky of the black background that carries the density of vision.

Thus each great work exhibited here asserts itself as coloured energy: resonances do not only occur between colours, but are internal to each of them. Every work has something to tell, to say, to become unique in the eyes of the one who will allow these colours, these forms to come to him or her.

Michèle-Baj Strobel, Aica SC, juin 2019

⁵ W. Kandinsky, *Du Spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, Denoël Folio-Essais, 1989, p. 112.

⁶ *Klang*, which translates as 'sound' or 'tonality', W. Kandinsky, p. 107.

Une ligne pour le plaisir d'être ligne, d'aller ligne. Points. Poudre de points. Une ligne rêve, on n'avait jusque-là jamais laissé rêver une ligne. Henri Michaux¹

A line for the pleasure of being a line, a going line. A powdering of dots. A dream line, we had never let a line dream before. Henri Michaux¹

¹ H. Michaux, *Passages*, « Aventures de lignes », éd. NRF, 1954-1963, p.114.



Sans titre, pastel à l'huile et huile sur toile, 255 x 255 cm, 2019





Sans titre, pastel à l'huile et huile sur toile, 81 x 81 cm, 2019

« *Peut-être est-ce une nécessité intérieure que de créer des mondes où l'on ne meurt pas.* »
Fabienne Verdier



Sans titre, pastel à l'huile et huile sur toile, 200 x 200 cm, 2019

Mur graphique

On peut donc voir cet immense panneau de dessins comme des modulations spatiales, évoquant une certaine musicalité de l'ordre de l'improvisation¹ : au crayon de couleurs et de graphites qui se suivent selon une mélodie impulsive, un lavis de lignes qui se bousculent, se répondent ou se conjuguent entre elles. Dans le détail, on remarque la répétition de cette forme d'amande, de feuille allongée, ou de flammèche plus ou moins évocatrice d'une vie végétative ou sensuelle, que l'on effeuillerait. On y retrouve les formes qui vont s'épanouir et acquérir une autonomie en changeant d'échelle et de médium sur les grands formats. Tout en cheminant de ligne en ligne, de traces en mémoires, de présence en rêve, ce que l'artiste semble avant tout honorer c'est le plaisir de la vie passée et présente. Comme s'il fallait poursuivre ces premiers traits hâtifs inscrits sur des roches ocre, sans interruption afin de perpétuer la mémoire vive des humains. Ce travail est un dialogue avec le vécu, une manière de fixer sur le papier les fugitives sensations visuelles, tactiles, émotionnelles ressenties. C'est un ornement des jours joyeux et des jours tristes, des éphémérides que l'on feuillette, ou simplement une succession de souvenirs. Singulière démarche qui convoque la mémoire, avec ses strates et ses résonances à la manière du «Tapis de la mémoire» si cher à Paul Klee.

Michèle-Baj Strobel, Aica SC

¹ Improvisation au sens proposé par E. Souriau : « L'improvisation est l'action d'improviser (créer et exécuter sans préparation, et sur le champ, une œuvre) et le résultat de cette action ». *Vocabulaire d'esthétique*, éd. PUF-Quadriga 1990, p. 872.



Sans titre, crayon de couleur et technique mixte sur papier, 29,7 x 42 cm (chacun), 2011-12, photographie R. Charlotte

« Il se peut que le dessin soit la plus obsédante tentation de l'esprit... Le monde visible est un excitant perpétuel : tout réveille ou nourrit l'instinct de s'appropriier la figure ou le modelé de la chose que construit le regard ». Paul Valéry¹

Drawing may be the most haunting temptation of the mind... The visible world is a perpetual excitement: everything awakens or nourishes the instinct to appropriate the figure or the model of the thing that the gaze constructs. Paul Valéry¹

¹ P. Valéry, *Degas, Danse, Dessin*, éd. Idées, Gallimard, Paris, 1965, p. 149.





Graphic wall

One can see this huge panel of drawings as spatial modulations evocative of musical improvisations¹ : in pencil of colours and graphites that follow each other according to an impulsive melody, intertwined lines rush toward, respond to or conjugate with each other. In the details, the recurring almond shape – flame, or elongated leaf – is subtly suggestive of a vegetative or sensual life. It tempts the beholder to pluck it from other forms, including the ones that will flourish and acquire their autonomy by changing in scale and medium on the larger formats. While travelling from line to line, from traces to memories, from presence to dream, what the artist seems to honour above all is the pleasure of past and present life. As if it were necessary to continue these early traits inscribed on ochre rocks, without interruption in order to perpetuate the vivid memory of humans. This work is a dialogue with the lived experience, a way to fix on paper the fleeting visual, tactile, emotional sensations felt. It is an ornament made of joyful days and sad ones, of torn-off calendar leaves, a garland of recollections. Julie Bessard's singular approach summons memory, with its strata and resonances in the manner of the "carpet of memory" so dear to Paul Klee.

Michèle-Baj Strobel, Aica SC

¹ Improvisation au sens proposé par E. Souriau : « L'improvisation est l'action d'improviser (créer et exécuter sans préparation, et sur le champ, une œuvre) et le résultat de cette action ». *Vocabulaire d'esthétique*, éd. PUF-Quadrige 1990, p. 872.





Julie Bessard, née en 1971, est formée à l'École régionale d'arts plastiques de Fort-de-France où elle obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique en 1995 et débute sa pratique artistique de peinture, dessin, et installation. Elle obtient son agrégation d'arts plastiques en 2008. Tout en poursuivant en Martinique son activité de création qu'elle ouvre à la scénographie et aux arts appliqués, elle est depuis 2014 inspectrice académique et pédagogique régionale d'arts plastiques.

Julie Bessard, born in 1971 studied Art at the Martinique's fine Arts school where she obtained her Final degree of the French Beaux-Arts in 1995. In 2008, she earned the most prestigious teaching degree in visual arts. While pursuing her creative activities in Martinique, which now include scenography and applied arts, she was appointed regional pedagogical supervisor for visual arts by the french Ministry of education in 2014.

Ses peintures et installations ont été exposées dans plusieurs expositions personnelles dont :

- 2016, *Ombres et jubilations*, Galerie Tout Koulè, Martinique
- 2012, *Oiseaux*, Fondation Saint-John Perse, Aix en Provence
- 2007/08, *Ombres portées*, musée Dapper, Paris
L'Envol, Fondation Clément, Martinique
- 2005, *Ombres portées*, Scène nationale, Martinique
- 2004, *Mémoires*, Ministère de l'Outremer, Paris

Quelques expositions collectives

- 2018/19, *Dust specks on the sea*, Hunter College East Harlem Galerie, New York
- 2008, *Atlantide Caraïbe*, Fondation Clément, Martinique
- 2004, *Martinique nouvelle vague*, Galerie J.M Arts, Paris
- 2003, Biennale de dessin de Saint-Domingue
- 1997, *Sao Paulo Urban sculpture*, Brésil - Biennale de dessin de Saint-Domingue

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre.